

## **Ah! DADA...**

Jacques-André Bizet

### **“DADA” Ride**

#### **Abstract**

It is the functioning of the lab in the duration of its history that manifests its function. The collective of its members tells the diversity of their encounters with their different practices of ethnography. The reference to the institutional analysis enlightens the concept of implication. The internal self-analysis develops another dimension of the clinical approach. The diversity of the contributions around a shared object and an assumed ethnographic posture illustrates the fruitfulness of multi-referentiality. The concern to preserve strangeness materializes at the same time a theoretical principle, a practical obligation, and a political and ethical value. The perennality of the history of the lab in the form of the present collective puts at the heart of its understanding the concept of duration, which is able to account for the fact that it is an instituting device and not an instituted structure.

**Keywords:** institutional analysis, clinic, multi-referentiality, strangeness, posture

À peine un an après le commencement de ce projet, j'ai été étonné de la richesse des productions et des échanges que j'ai retrouvée dans la lecture des contributions écrites et le souvenir des réunions à distance. Je me disais qu'on y était bien depuis deux ans. Était-on allé trop vite? Pourtant je fais l'éloge de la lenteur, qui me tient à cœur. Cette appréciation quantitative de ce que nous avons fait ensemble vient sans doute de l'extrême diversité des apports, sur le fond et dans la forme. Ce qui me frappe le plus, c'est la capacité de métabolisation des différences individuelles contrastées par l'ensemble des membres du collectif. Cela a été souligné dans de nombreuses évocations de la longue histoire du labo universitaire puis du groupe de recherche indépendant au sein desquels les rencontres se sont produites et déroulées.

Au cours de cette histoire, ma participation était restée occasionnelle, comme à distance déjà. Je n'avais pas l'habitude de communiquer avec le groupe par des contributions construites, développées, comme les participants ont continué d'en proposer depuis un an, alors que je n'avais mis en circulation que de courtes réflexions, remarques, réactions, pour témoigner que je les reconnaissais par la langue que nous partageons dans le collectif, et que je dialoguais avec beaucoup de leurs thèmes, centres d'intérêt et références.

Stimulé par mes camarades à développer et expliciter ma contribution à l'œuvre commune, j'en viens à témoigner moi aussi de l'expérience qui m'a conduit à participer aujourd'hui au projet accepté par le collectif, puisque j'avais adhéré à l'idée de me référer à ce qui s'est présenté en son temps comme une "branche Ethnographie" du "labo de Rennes". Je dois avouer que ce n'est pas le souci d'éclairer "la fonction d'un laboratoire d'ethnographie" qui m'a séduit, mais bien que le collectif actuel héritier de toutes les histoires de ses membres ait accepté cette commande. Tout de suite j'avais fait la remarque que c'est le fonctionnement qui rend lisible, qui éclaire la fonction. La lettre de la commande n'est pas demeurée le thème central du travail du collectif, dont les membres se sont plutôt retrouvés autour du concept, ou de la théorie, ou mieux de la pratique de l'ethnographie. Ils ont raconté une diversité de rencontres possibles avec le mot lui-même, depuis l'ignorance, le hasard, jusqu'à la recherche motivée et organisée.

Ils attendaient peut-être mon propre récit. Je partirai d'un repère qui peut être considéré comme la fin de mes (longues!) études et mon admission dans le monde de la recherche: j'ai fait figurer le mot *ethnologique* dans le sous-titre de ma thèse (Paris 8, Sciences de l'Éducation, 1984). Cette référence s'était imposée à moi car elle commençait alors à prendre sa place dans l'environnement universitaire où je me trouvais, et que je pensais qu'elle correspondait globalement à la démarche que j'avais développée dans l'étude de la formation professionnelle des enseignants. Nous commençons seulement alors à nous familiariser avec les concepts de la galaxie *anthropologie-ethnologie-ethnographie*. Personnellement j'avais toujours un grand intérêt pour un des auteurs qui ont marqué mes études de philosophie, Claude Lévi-Strauss, dont j'avais gardé l'image d'un intervenant entreprenant et engagé sur le terrain qu'il étudiait, et les leçons politiques et éthiques qu'il en tirait. Je n'avais pas encore perçu que ce qui m'intéressait était déjà plutôt d'ordre *ethnographique*; c'est sans doute pour cela que j'avais dû tirer ma référence de ce côté pour moi plus matérialiste en parlant de "voyage ethnologique impliqué". Faut-il ajouter que mon directeur de thèse était Georges Lapassade, pour moi aussi grand philosophe que psycho-sociologue, institutionnaliste, et ethnographe de la transe... L'importance donnée à l'implication était venue de l'atmosphère analyse institutionnelle que nous respirions à pleins poumons en ce temps et lieu. N'est-ce pas dans le cadre d'une posture et d'une pratique ethnographiques que l'on peut toujours en illustrer le mieux la pertinence?

Depuis ma retraite, à l'interrogation sur ma profession, je réponds: ethnographe. Je me suis donc engagé avec intérêt dans ce projet de poursuivre un travail de groupe en réponse à une offre acceptée par les continueurs du labo. Tout de suite m'est revenu un des théorèmes de base de la Sociopsychanalyse: "Seul un

collectif peut analyser les phénomènes collectifs”. J’ai tout de suite déclaré que ce qui aurait pu sembler un aspect bureaucratique de la commande, portant sur “la fonction” d’un labo, pouvait être contourné en s’intéressant plutôt à son fonctionnement. C’est l’analyse du fonctionnement qui matérialise la ou les fonctions, qui les rend lisibles et fonde leur interprétation. La structure, l’organisation, le fonctionnement d’un laboratoire d’ethnographie doivent être conformes à la méthodologie ethnographique, c’est ce que j’appelle respecter la nécessité d’homothétie entre l’objet et l’outil: la démarche de recherche doit revendiquer sa liberté pour respecter celle de la réalité humaine qu’elle rencontre. Il s’agit d’une démarche clinique. Fidèle à l’engagement de l’analyse interne, notre collectif est un atelier qui travaille sur lui-même. Cette tâche demeurera inachevée, car elle est interminable.

C’est cette posture d’ethnologue que j’ai conservée dans ma carrière professionnelle, dans ma pratique de formateur d’enseignants, dans mes interventions universitaires, dans ma participation à des collectifs de recherche, dans mes contributions à des échanges et débats théoriques. C’est elle que je maintiens aujourd’hui dans notre collectif actuel, où je garde ma pratique de l’écoute, du dialogue, de l’association libre, dans la liberté revendiquée de la parole jusqu’à la provocation. C’est aussi pourquoi ma participation apparaît jusqu’ici peu construite et pas systématisée. Je vais tenter d’organiser la reprise d’associations récurrentes provoquées à l’occasion des contributions des uns et des autres, et qui ont suscité mes propres réflexions, souvent réminiscentes.

Devant la grande diversité des références proposées par les participants pour éclairer leurs témoignages, et la tolérance remarquable qu’elles recevaient de la part de tous, j’ai été amené très vite à évoquer la multi-référentialité, un héritage dont j’ai toujours apprécié la richesse. Le collectif est convenu que le paradigme ethnographique, vigilant sur l’attention portée aux différences, à l’hétérogénéité, à la réciprocité, se voit imposer la multi-référentialité par son objet même, autant que par ses praticiens, surtout dans le cadre d’un exercice collectif du métier, comme au sein d’un labo.

Beaucoup de contributions ont témoigné des apports pour chacun de la pratique du labo-collectif d’ethno, de sa “discipline”, dans les travaux de recherche et les activités professionnelles individuelles. Le labo-chercheur coopératif accompagne et soutient la praxis personnelle de la recherche, fournissant à chacun les ressources d’un séminaire permanent, et même d’un groupe de contrôle. Le vécu dans la durée du fonctionnement collectif jour après jour peut être désigné par certains comme expérience de la démocratie, du politique, en même temps que de la pensée autonome.

Une autre référence partagée, sous des formes diverses, est celle de la philosophie: l'engagement ethnographique a quelque chose à voir avec la philosophie. La réflexivité, au fondement de toute démarche philosophique, s'impose aussi au cœur de tout travail ethnographique, dès son fondement matériel: ainsi le labo d'ethno lui-même devrait s'imposer d'un point de vue méthodologique comme son premier terrain. La réflexion au sein de notre collectif se retrouve bien autour du projet d'une ethnographie "interne".

L'intérêt porté à la réflexion philosophique rencontre explicitement chez beaucoup de participants au collectif l'affirmation d'un souci éthique, qui rejoint en toute cohérence la référence à des valeurs politiques. La remarque a été faite que l'ethnographie invite à regarder le monde comme étrange, tel qu'il nous apparaît dès le premier regard. L'intérêt partagé pour les différences, l'hétérogénéité, la réciprocité nous a menés à affirmer comme un précepte ethnographique de ce collectif de prendre garde à préserver l'étrangeté. L'ambiguïté de cette posture de l'ethnologue "entriste", qui prend bien soin pourtant d'éviter toute prétention missionnaire ou scolaire, est assumée comme partie prenante de la démarche. Le travail dans l'atelier collectif assure à chaque chercheur la même autonomie et la même liberté qui sont garanties aux partenaires constitutifs du "terrain" de l'étude ou de la pratique professionnelle.

C'est ainsi le collectif qui aide chacun dans la vigilance permanente nécessaire à la reconnaissance des effets produits par les dérives du passage de l'ethno"graphie" à l'ethno"logie": c'est "le terrain" qui apprend tout à l'ethnologue, et non l'inverse. Pierre Bourdieu nous en a donné une très concrète leçon avec *Homo Academicus*: pour étudier les mœurs et coutumes de l'universitaire français, il faut commencer par apprendre à la perfection la langue de ce drôle d'indien...

Les règles méthodologiques partagées dans notre collectif n'obligent nullement à renoncer à quelque ressource humaine que ce soit. L'acceptation du plaisir dans le travail dialogue avec le droit à l'insatisfaction, le désir d'accompagnement reconnaît les règles de la coopération. L'énergétique de l'imaginaire alimente un engagement clinique dont les outils sont fournis par les propositions multi-référentielles que les uns et des autres trouvent parfaitement compatibles, de l'analyse institutionnelle à l'auto-analyse interne, de la recherche-action à la mise au jour de l'allant de soi et de l'évidence par l'ethnométhodologie.

Un concept essentiel pour rendre compte du travail actuel du collectif, qu'on pourrait décrire comme une coopérative d'anamnèse, est celui de durée. C'est ce que j'ai proposé au moment où s'est exprimé le souci d'articuler les références à l'énergétique, à la dynamique, avec celles portant sur la description et l'interprétation

des structures. Ces références ont certes de lointaines origines communes, mais produisent aujourd'hui du nouveau. Ce n'est pas ce qui pourrait être défini comme fixe dans une structure qui nous intéresse, mais le fait qu'une structure existe dans une durée, et peut donc soutenir le mouvement, le changement. La permanence du labo comme ressource n'existe que dans une durée. Derechef, de l'intérêt porté au fonctionnement plutôt qu'à la fonction...

Un débat provoqué par l'usage du concept de dispositif, fondamental pour les familiers de l'analyse institutionnelle, a permis d'illustrer la nécessaire prise en compte de la durée. Pour les institutionnalistes le dispositif n'est pas de l'ordre de l'institué, mais permet au contraire la mise en œuvre de l'instituant partagé par tous les partenaires, et préserve toutes les possibilités d'interaction et de convivialité. C'est pour cela qu'une "structure", une organisation, un laboratoire, peut avoir des effets sur les participants et leur travail. Le labo a vécu en autogestion, toujours ailleurs que dans l'institué. Le collectif qui demeure aujourd'hui, s'affranchissant de l'obsession des origines, confirme son intérêt privilégié pour les commencements: il continue dans l'instituant.

Nous avons reconnu que ce labo est aussi un terrain, qui peut être considéré comme un objet privilégié et peut-être prioritaire. Parmi les thèmes qui peuvent facilement faire l'objet de témoignages de la part des participants, est celui de l'accueil offert par le collectif, et complémentairement celui de la présentation de soi qui en est contemporaine. De même toutes les banalités du quotidien peuvent être observées et analysées dans la vie du labo: le partage, l'égalité et surtout l'égalité liberté, l'accueil des exilés, l'expérience partagée de la durée, la convivialité, l'affiliation.

Dans tous les cas il s'agit de personnes. Les membres du collectif ne sont pas obligés de se définir comme ethnographes. Tous peuvent entendre que l'ethnographe est une personne, que son implication est toujours présente. C'est une personne qui ne panique pas devant les différences, il les accepte. Il accepte d'apprendre, il est et demeure dans l'étonnement. Il assume concrètement une posture philosophique en intégrant la réflexivité dans sa pratique. C'est pourquoi je peux rappeler à tous que tous les textes produits dans la cadre du labo puis de sa queue de comète actuelle, peuvent être considérés comme écrits à la première personne, quel que soit le style utilisé, plus ou moins indirect, impersonnel, abstrait, universitaire, etc. Comme sans doute presque toutes les oeuvres qui ne sont pas de simples copies, l'écrit ethnographique est autobiographique, puisqu'il a bien été écrit par son auteur. Que chacun s'interroge sur la place tenue dans sa vie par sa production littéraire.

Nos échanges nous ont amenés à ne pas négliger d'élargir le champ de nos ressources, individuelles et collectives, bien au-delà de notre simple conscience vigile plus ou moins rationnelle. Les états modifiés de conscience ne concernent pas seulement certains objets d'étude, individuels ou sociaux, exotiques ou anormaux. Notre éventuelle expérience de la transe ne devrait pas plus être censurée que celles du rêve, de l'ivresse, du sentiment, de la passion, de l'hypnose, de l'hallucination, de la possession, de l'extase, de la folie, à la fois en tant qu'objets et en tant qu'outils pour l'analyse.

Ces remarques me sont l'occasion de rappeler l'importance de ne jamais négliger le registre de l'imaginaire, ressource essentielle et permanente en ethnographie. L'ethnographie travaille avec des images, elle ne cesse de recueillir et de formuler des récits. Le cinéma est un de ses moyens de recueil de données et de transmission de connaissances. Les films de Jean Rouch ont contribué à ma première formation. Les récits romanesque et filmique nous apportent toujours de riches exemples d'objets et modèles de traitement.

Pour ne pas conclure, je m'arrêterai ici sur ce qui aurait pu servir d'introduction à ma contribution. Peu de temps après le démarrage de notre travail collectif en réponse à l'offre de la revue *Dada*, l'un d'entre nous avait accepté de proposer à tous une sorte de schéma de présentation personnelle, sous le titre "Questionnement autour de la vie d'un laboratoire d'ethnologie". Ma réponse commençait par une question: *Ce labo est-il un labo?* Avant de développer les (plutôt que la) fonctions remplies par notre collectif, il serait bon d'en préciser les caractéristiques. Je propose: pas de statut, ou alors n'importe lequel, pas de directeur, ou bien tous directeurs de ses propres travaux, pas de hiérarchie, égale liberté, autogestion, etc. Les diverses contributions apportent déjà de nombreuses réponses à la question des fonctions. On peut résumer: favoriser de toutes les manières possibles les recherches ethnographiques de ses membres.

\* \*  
\*

**Mes motivations:** De loin et de façon assez intermittente, ce "labo" a été ma seule "appartenance" à une telle structure universitaire de recherche. Je m'étais empressé d'y adhérer lorsque Patrick me l'avait proposé. J'ai animé quelque temps un sous-groupe à Paris. L'ethnographie a toujours été, d'abord tout à fait inconsciemment, une de mes références majeures. Depuis ma retraite je me présente comme ethnographe, ce qui est peut-être une usurpation, car je ne suis jamais allé vivre avec d'autres peuplades que celles qu'on trouve en France...

**Comment je définis l'ethnographie:** Étude d'une population humaine en partageant son existence propre. Parmi les critères qui me paraissent essentiels, le premier est l'apprentissage par immersion d'abord de la langue, et de toutes les particularités de l'existence quotidienne de la population étudiée. L'ethnographe n'est jamais l'instituteur ou le missionnaire, il apprend tout de ses hôtes. Exemple: Pierre Bourdieu, *Homo Academicus*.

**Auteurs et courants de référence:** D'abord la philosophie: réflexivité, critique. Marx et Engels, Freud, Lévi-Strauss, Lapassade, Mendel, etc.

Dans tous les lieux et les moments où nous entrons en relation avec d'autres humains, nous avons la possibilité d'*assumer une posture ethnographique*.

**Mon rapport à la démarche de recherche:** Le chercheur, même ethnographe, arrive toujours armé, au minimum par l'obligation de problématiser tout ce qu'il a l'ambition de penser (en particulier les évidences et les allant-de-soi, les siens comme ceux des autres).

**Recherche menée:** Une seule, la même depuis toujours. En 1984 j'ai soutenu une thèse: *Analyse institutionnelle interne de la fonction éducative, des pratiques des enseignants et de leur formation professionnelle. Essai de voyage ethnographique impliqué*. Ce n'est qu'un repère officiel dans un cursus de recherche, dont je pense aujourd'hui qu'il avait commencé dès que j'avais été en mesure de réfléchir mon implication sociale. Bien sûr avant l'université l'idée de recherche ne m'était jamais venue. Mais dès qu'elle s'est formulée d'abord dans des travaux universitaires préparatoires, articles, contributions à des colloques, tous mes engagements associatifs, culturels, syndicaux, politiques depuis les plus précoces se sont trouvés mobilisés autour du même centre d'intérêt et selon la même démarche. J'étais engagé dans la formation professionnelle des enseignants depuis une quinzaine d'années lors de ma thèse, je suis resté encore plus de quinze ans dans le même métier en tant qu'enseignant-chercheur universitaire, et c'est comme si j'avais poursuivi le même projet de recherche, en le développant aussi dans mes autres activités, en prison, dans le système de santé, mes engagements militants comme les droits humains, la solidarité avec les exilés persécutés.

## **Bibliographie**

Freud, Sigmund, *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981

Lapassade, Georges, *L'Entrée dans la vie. Essai sur l'inachèvement de l'homme*, 3ème édition, Editions de Minuit, 1969

Mendel, Gérard, *Pour décoloniser l'enfant. Sociopsychanalyse de l'autorité*, 7ème édition, Payot, 1989

Marx, Karl et Engels, Friedrich, *Manifeste du Parti Communiste*, 1848